



HAL
open science

Poètes et précurseurs de l'Empire fasciste dans les inscriptions de la Mostra Augustea della Romanità

Laura Fournier-Finocchiaro

► **To cite this version:**

Laura Fournier-Finocchiaro. Poètes et précurseurs de l'Empire fasciste dans les inscriptions de la Mostra Augustea della Romanità. Cahiers de la Méditerranée, 2020, Mythe des origines et réalités (géo)politiques: la Mostra Augustea della Romanità (1937-1938), 101, pp.99-114. 10.4000/cdlm.13784 . hal-03602392

HAL Id: hal-03602392

<https://hal.science/hal-03602392>

Submitted on 9 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Poètes et précurseurs de l'Empire fasciste dans les inscriptions de la *Mostra Augustea della Romanità*

Poets and precursors of the Fascist Empire in the epigraphs of the Mostra Augustea della Romanità

Laura Fournier-Finocchiaro



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cdlm/13784>

DOI : [10.4000/cdlm.13784](https://doi.org/10.4000/cdlm.13784)

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2020

Pagination : 99-114

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Laura Fournier-Finocchiaro, « Poètes et précurseurs de l'Empire fasciste dans les inscriptions de la *Mostra Augustea della Romanità* », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 101 | 2020, mis en ligne le 15 juillet 2021, consulté le 27 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/13784> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.13784>

Ce document a été généré automatiquement le 27 novembre 2021.

© Tous droits réservés

Poètes et précurseurs de l'Empire fasciste dans les inscriptions de la *Mostra Augustea della Romanità*

Poets and precursors of the Fascist Empire in the epigraphs of the Mostra Augustea della Romanità

Laura Fournier-Finocchiaro

- 1 La *Mostra Augustea della Romanità*, ouverte au public à Rome, dans le Palais des Expositions, du 23 septembre 1937 au 7 novembre 1938, à l'occasion du bimillénaire de la naissance du premier empereur romain, représente un événement scientifique majeur autant qu'une action de propagande au service du régime fasciste¹. Le parcours chronologique et thématique proposé, qui visait à témoigner de la culture et de la civilisation de la Rome antique, des origines à l'avènement du Christianisme, était clairement construit afin de répondre aussi à un objectif idéologique évident de célébration de la nouvelle romanité fasciste, à un moment d'apogée pour le régime, après la victoire italienne en Éthiopie et la proclamation de la renaissance de l'Empire par Mussolini.
- 2 L'exposition avait été pensée et fortement voulue par le professeur Giulio Quirino Giglioli, le fondateur et directeur du Museo dell'Impero Romano depuis 1927², ainsi que par le président de l'Istituto di Studi Romani, Carlo Galassi Paluzzi, aussi directeur de la revue *Roma*³. Le projet de l'exposition avait été approuvé par Mussolini dès 1932, qui avait nommé Giglioli directeur général de la *Mostra*. La préparation de l'exposition avait demandé un travail intellectuel et matériel intense, comprenant de nombreuses missions archéologiques dans tous les territoires qui avaient été des provinces de l'Empire, afin de réaliser des calques d'œuvres et de monuments. L'importance de ce travail est aujourd'hui indéniable, car de nombreuses œuvres copiées, qui furent par la suite endommagées ou détruites au cours des différents conflits, ont ainsi pu être conservées et sont aujourd'hui exposées dans le Museo della Civiltà Romana⁴. La *Mostra* présente également un intérêt documentaire capital pour l'histoire culturelle, car elle

peut être considérée comme la manifestation la plus accomplie de l'idée et du mythe de Rome développés par le fascisme dans les années 1930⁵.

- 3 Nous avons choisi ici de nous intéresser particulièrement aux inscriptions placées dans plusieurs salles de la *Mostra*, notamment sur la façade et dans les salles II (Sala dell'Impero /Salle de l'Empire), X (Augusto/Auguste), XXV (Il Cristianesimo/Le Christianisme) et XXVI (Immortalità dell'idea di Roma. La rinascita dell'Impero nell'Italia Fascista/Immortalité de l'idée de Rome. La renaissance de l'Empire dans l'Italie Fasciste), qui construisent un réseau de citations de poètes et auteurs de l'Antiquité et modernes, encadrées par des citations de Mussolini lui-même⁶. Amedeo Maiuri se réjouissait que la *Mostra* ait remis à l'honneur la tradition de l'épigraphie, « *concepita come strumento didattico, come commento storico celebrativo, come necessario completamento monumentale* »⁷.
- 4 L'examen des extraits choisis pour illustrer « l'immortalité de l'idée de Rome » en 1937 et des auteurs sélectionnés nous permettra de mieux comprendre comment les concepteurs de la *Mostra* définissent leur propre mythe de Rome au sein de la culture fasciste, mais aussi de mesurer la fortune critique des auteurs « élus » et de quelle façon leur interprétation participe au discours idéologique et politique d'un régime totalitaire.

Les valeurs de la romanité

- 5 Tout au long du *ventennio* fasciste, on constate une considérable amplification de l'appel à Rome comme mythe national et nationaliste italien, dont l'apothéose est la conquête de l'Éthiopie en 1936⁸. Reprenant le projet de Troisième Rome développé par Mazzini au cours du Risorgimento, le chef du fascisme propose la construction d'une « troisième voie » fasciste sur laquelle bâtir un « ordre nouveau » universel, présenté comme l'alternative au libéralisme d'un côté et au marxisme de l'autre⁹. L'appel à Rome ne vise pas tant une réactualisation de l'histoire ancienne, qu'une adaptation aux visées politiques présentes par un mélange savant des souvenirs de différentes époques : la Rome antique, la Rome chrétienne, la Renaissance, le Risorgimento (avec le culte de Mazzini) et par le rappel des actions héroïques plus récentes (lors de la Grande guerre). Les renvois à la romanité de l'Italie n'ont pas non plus comme unique visée la volonté de puissance impérialiste pour reconstituer les dimensions de l'Empire romain ; le mythe de Rome est également utilisé dans l'organisation politique de l'État fasciste, où l'État romain était présenté comme modèle historique de communauté totalitaire¹⁰.
- 6 Les inscriptions choisies pour figurer sur les murs de différentes salles de la *Mostra* illustrent cet objectif de proposer la romanité comme le modèle global du fascisme : de sa politique, de son organisation sociale et militaire, de sa culture. Quelles sont donc les valeurs de cette prétendue « romanité » qui sont présentées aux visiteurs de la *Mostra* ?
- 7 Le premier des mythes associés à l'idée de Rome est sans aucun doute celui de l'Empire civilisateur. Dès la façade de l'exposition, le visiteur est en effet accueilli par six extraits d'auteurs classiques, traduits en italien, exaltant l'œuvre de civilisation des Romains dans le monde : Tite-Live, Pline l'Ancien, le rhéteur et sophiste grec Aelius Aristide, Tertullien et Saint-Augustin. Seule une citation de Cicéron évoque l'« *amore della patria* » (l'amour de la patrie, qui traduit en réalité le latin *res publica*), patrie pour

laquelle « *nessun buon cittadino esiterebbe a dare la vita* » (aucun bon citoyen n'hésiterait à donner sa vie).

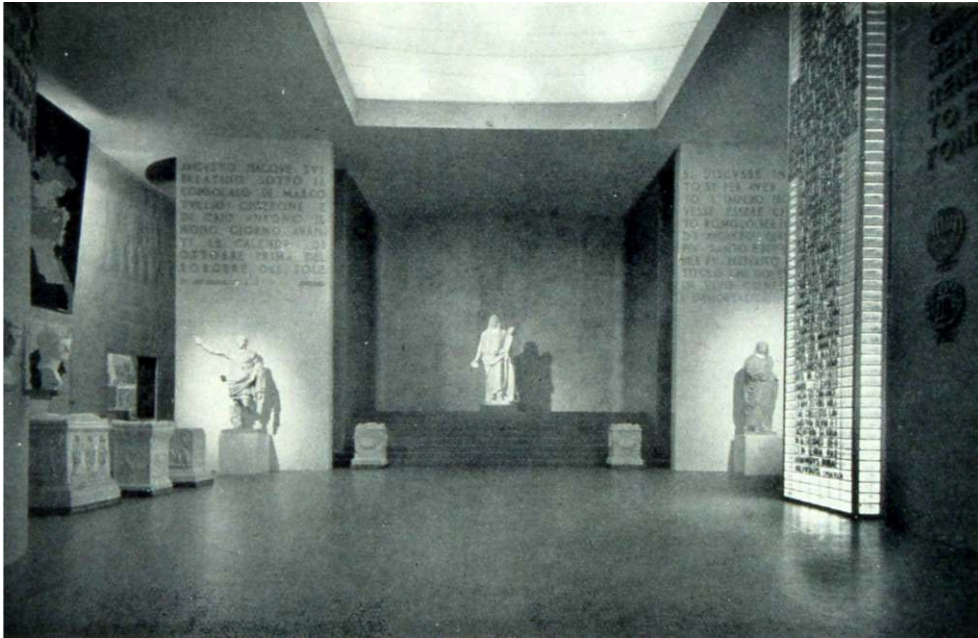
- 8 On remarque que l'idée de Rome est identifiée d'emblée avec celle de l'Empire, et que l'héritage romain, qui ne cesse d'être rappelé aux esprits, est perçu comme un destin de puissance à l'échelle de la Méditerranée¹¹. La mission de civilisation incombe ainsi naturellement comme un devoir historique sur l'Italie, héritière de Rome et siège élu de la chrétienté. Ce message impérialiste est amplifié par le recours à des auteurs originaires de territoires éloignés de la capitale de l'Empire (sauf Cicéron), qui reconnaissent les bienfaits de la domination romaine : Tite-Live, originaire de Vénétie, vante la bonté du peuple romain qui lutte dans le monde entier « *affinché in tutto il mondo non restino governi ingiusti ma dovunque regnino potentemente il diritto, la giustizia, la legge* » (afin que dans le monde entier, il ne reste pas de gouvernements injustes, mais que partout règnent le droit, la justice et la loi) ; Pline, représentant de la Gaule cisalpine, célèbre la mission de l'Italie

[...] *eletta per volere divino a render più sereno lo stesso cielo, a riunire i popoli dispersi, incivilirli, ad avvicinare con l'uso di una sola lingua tante genti di rozzi e discordi linguaggi... a far dunque una sola patria di tutto il mondo per tutte le genti*¹².

- 9 Aelius Aristide (auteur d'un *Discours en l'honneur de Rome*), natif d'Asie mineure et Tertullien, de Carthage, exaltent les progrès et la vitalité apportés par les Romains : « *ovunque sono case, ovunque è popolazione, ovunque è lo stato, ovunque è vita* » (partout on trouve des maisons, partout des peuplements, partout l'état, partout la vie). Enfin Augustin, né en Algérie, reconnaît le rôle de la providence en affirmant que le sens de l'empire était inné chez les Romains :

*Il valore è una strada per la quale ci si avvia verso una meta : la gloria, l'onore, l'impero. Che ciò fosse innato nei romani, ce lo indicano gli stessi templi del valore e dell'onore, che essi avevano consuetudine di innalzare strettamente uniti, considerando come divinità le virtù che vengono concesse da Dio*¹³.

- 10 Ces premières citations sont prolongées dès la salle II (Sala dell'Impero) par douze autres inscriptions : dix d'auteurs classiques (dont huit en latin), une de Carducci et une de Mussolini. Le ton est donné par Mussolini, qui invite à imprimer dans le passé national une orientation univoque vers l'avenir (« *Io non vivo nel passato : per me il passato non è che una pedana dalla quale si prende lo slancio verso il più superbo avvenire* »¹⁴). Suivent des extraits de Vitruve, Aelius Aristide (2), Tite-Live (2), Ovide, Carducci, de la poétesse Sulpicia, d'Ammien Marcellin, de Tibulle et de Claudien¹⁵. Toutes les citations illustrent la tendance du fascisme dans les années 1930 à dépasser la conception de l'État-nation comme unité historique, politique et morale close en elle-même, pour proposer une conception de la communauté impériale porteuse d'une nouvelle civilisation¹⁶. La valeur supranationale de l'Empire est notamment affirmée dans la citation extrêmement synthétique de Tite-Live : « *Roma caput orbis terrarum* » (Rome est la capitale du monde) et dans les vers de Tibulle, qui déclare que le nom de Rome a été désigné par le destin pour diriger toutes les terres : « *Roma, tuum nomen terris fatale regendis* »¹⁷. On remarque le choix anachronique de placer une citation de Carducci, tirée de l'ode *Nell'annuale della fondazione di Roma* (1877), au centre des extraits latins, mais outre le fait qu'elle permet d'équilibrer les langues employées, elle exprime le caractère englobant et non circonscrit de la romanité : « *E tutto che al mondo è civile e grande e augusto, egli è romano ancora* »¹⁸.
- 11 Un peu plus loin, le visiteur pénètre dans la salle d'Auguste (x), la plus majestueuse et la plus coûteuse des salles de l'exposition¹⁹, qui comprenait elle aussi cinq inscriptions.

Image 1. Salle x²⁰

- 12 Les quatre premières sont des traductions italiennes d'extraits provenant de la *Vie d'Auguste* de Suétone, et la dernière est une citation de Mussolini tirée de son article « Elogio ai gregari », publié le 28 février 1925 dans *Gerarchia* : « *Nella silenziosa coordinazione di tutte le forze, sotto gli ordini di uno solo, è il segreto perenne di ogni vittoria* »²¹. Cette phrase clôture les descriptions de l'empereur Auguste, présenté par Giglioli sous une lumière de divinité (« *Un non so che di divino* »²²) et salué comme le « père de la patrie » (« *Tutti spontaneamente, con unanime consenso lo salutarono "padre della patria"* »²³).
- 13 Le deuxième mythe qui se dégage de l'idée de Rome véhiculée par ces citations accumulées est celui de la discipline, associée aux idées d'ordre et de paix. Plusieurs extraits proposent une définition de la romanisation du monde comme assujettissement à l'ordre et à la discipline des lois romaines. Dès la façade, la citation de Tite-Live évoque le règne « du droit, de la justice, de la loi », et la citation d'Aelius Aristide célèbre l'œuvre des Romains pour rendre la terre commune à tous, « *assoggettando tutto all'ordine e alla disciplina* » (soumettant tout à l'ordre et à la discipline). Dans la salle II, une autre citation d'Aelius Aristide réitère : « *L'impero romano che è così grande e così esteso, appare ancor maggiore per l'ordine che per l'estensione* »²⁴. Dans la salle X, Suétone rapporte ces paroles d'Auguste qui définissent l'essence de son action :

*Possa io far salvo e sicuro lo stato e averne quel premio che desidero : di esser chiamato creatore di un ottimo ordinamento e di portar con me morendo la speranza che lo stato resterà incrollabile su quei fondamenti che io gli ho dati*²⁵.

- 14 Plus loin, dans la salle XXVI, au moins deux autres citations de Mussolini insistent sur ces *topoi* : « *questa romanità rinnovantesi ha questi nomi : disciplina e lavoro* » et « *non si arriva alla potenza senza disciplina* »²⁶. La référence aux lois romaines était en effet un élément privilégié pour signaler l'idée d'une continuité temporelle et spatiale sous le signe de Rome, ainsi que pour proposer un remède à la décadence du monde moderne.

- 15 Enfin, le troisième mythe principal qui se dégage des inscriptions est l'affirmation du lien de continuité entre romanité et Christianisme. Cette idée est présente à toutes les échelles dans la *Mostra*, à partir déjà du choix des limites temporelles de l'exposition, qui devait se terminer au VI^e siècle par le Code de Justinien (529) et l'« *affermazione della Chiesa trionfante* »²⁷. La citation de saint Augustin sur la façade permettait également de faire le lien entre Église romaine et fascisme, sous le signe d'une communion de pensée autour du mythe fasciste de l'Empire. La citation affirme en effet que les *virtù* romaines, « *la gloria, l'onore, l'impero* » (la gloire, l'honneur, l'empire), étaient « *concesse da Dio* » (accordées par Dieu), justifiant par là que l'Église ne pouvait qu'approuver le désir d'expansion de l'État fasciste. Le positionnement des salles est également très éloquent : la salle xxv, qui précédait immédiatement celle dédiée aux citations poétiques sur l'« immortalité de Rome », était stratégiquement consacrée à « Le Christianisme ». Le visiteur était ainsi amené à percevoir un prolongement logique entre l'action et l'œuvre des papes et des saints et les auteurs illustres de la tradition italienne. Sur le mur du fond était dessinée une carte de l'Empire, sur laquelle une croix projetait un faisceau de lumière. On pouvait également lire, sur la balustrade, la traduction de l'Édit de Milan de Constantin (313), qui comme l'explique Giglioli, « *chiude l'era delle persecuzioni e inaugura quella della pace tra la Chiesa e l'Impero* »²⁸.

Image 2. Salle xxv²⁹



- 16 La salle était placée sous le patronage du pape saint Damase (366-384), à qui on attribuait les progrès du latin en Europe par l'utilisation de la langue latine dans la liturgie romaine et, surtout, par sa décision de charger saint Jérôme de préparer une nouvelle traduction latine des Saintes Écritures. Enrico Silverio évoque également la présence de trois inscriptions (de Prosper d'Aquitaine, de saint Patrick d'Irlande et de Paulin de Nole³⁰), mais qui ne sont pas rapportées dans la deuxième édition du catalogue.

- 17 Dans la salle XXVI, de nombreux éléments étaient également mis en place pour « christianiser » le fondateur de l'Empire et romaniser le Christianisme³¹. Étaient en effet présentés les témoignages de la légende d'Auguste, qui aurait été informé par la Sybille, dans la basilique Sainte-Marie d'Araceli au sommet du Capitole, de la naissance du Christ, à côté de ceux de saint Grégoire le Grand (qui aurait libéré l'âme de Trajan). Tout est fait aussi pour rapprocher Auguste et Constantin, et Constantin du fascisme. Giglioli remarque notamment l'extraordinaire coïncidence de lieu et de date : le 28 octobre, date de la victoire de Constantin en 312 sur son rival Maxence, est aussi la date de conclusion victorieuse de la marche sur Rome des chemises noires fascistes en 1922 ; les fascistes étaient par ailleurs entrés à Rome en traversant le Pont Milvius, le lieu même de la bataille gagnée par Constantin³². Quand, lors de l'anniversaire de la conquête de l'Éthiopie, les soldats italiens défilèrent en triomphe sous l'arc de Constantin, cette symétrie assumée, même visuellement, les tons solennels d'une épopée réitérée. Mais l'élément qui prévaut ici, dans ce choix symbolique pour la *Mostra*, c'est l'image d'une bataille pour le Christ. En effet, les chroniques postérieures, notamment celle transmise par l'évêque Eusèbe de Césarée, auteur d'un panégyrique de Constantin le Grand, assuraient que celui-ci aurait vu avant la bataille du pont Milvius une croix dans le ciel, avec les mots : « *In hoc signo vinces* » (Par ce signe tu vaincras). Le rapport étroit entre romanité et divinité est également disséminé dans les inscriptions poétiques de la salle.

Les poètes précurseurs du régime

- 18 La salle XXVI est constituée de 25 citations provenant de différentes époques historiques, de Dante au XX^e siècle, en passant par la Renaissance et le Risorgimento ; elle a ainsi pour but d'affirmer le *topos* d'une continuité historique dans la littérature italienne et de célébrer les précurseurs qui ont annoncé cette continuité dans le passé. Il faut néanmoins préciser que Mussolini et ses hiérarques rappellent régulièrement le caractère non pédant et non érudit du rapport entre le fascisme et la romanité³³. Comme l'expliquait Giuseppe Bottai, le sens fasciste de la romanité devait faire abstraction des livres, et toute attitude passive qui occultait la dimension créative du culte fasciste de Rome était condamnée :

*Noi non vogliamo tanto informarci su Roma, quanto formarci da Roma : formarci per un'applicazione attuale, modernissima, della sua energia unificatrice, coordinatrice, disciplinatrice*³⁴.

- 19 Ceci peut expliquer la quantité limitée de citations littéraires dans les salles de la *Mostra*, qui sont majoritairement regroupées dans la salle XXVI.
- 20 Les treize premières citations sont tirées d'auteurs et poètes de la tradition littéraire : Dante (1 citation), Pétrarque (2 cit.), Machiavel (1 cit.), Métastase (1 cit.), Goffredo Mameli (2 cit.), Leopardi (1 cit.), Carducci (1 cit.), D'Annunzio (4 cit.). Elles sont suivies de deux citations du roi Victor-Emmanuel III, d'une proclamation du maréchal Armando Diaz et de neuf extraits de Mussolini, sur lesquels nous reviendrons. Il faut néanmoins ajouter à cette liste réduite les portraits et objets qui complètent l'évocation de la richesse de la tradition politique, littéraire et artistique de la péninsule : Giglioli décrit dans le catalogue, aux côtés des portraits de Dante et de Pétrarque, l'image de Cola di Rienzo, « *appassionato fautore di Romanità* » (défenseur passionné de la Romanité), les hommes de la Renaissance (« *da Machiavelli a Giulio II, alla schiera degli*

artisti che da Leon Battista Alberti a Raffaello, al Palladio, al Mantegna, fanno prodigiosamente rinascere l'arte e lo spirito antico »³⁵), et l'œuvre de Sixte V, Tiepolo, Piranèse, Pinelli et Maccari.

21 Quant aux citations choisies, elles ont quasiment toutes pour fil directeur l'évocation de la culture guerrière de Rome et de la figure du citoyen-soldat, qui n'ont jamais cessé d'informer et de guider les habitants de la péninsule à toutes les époques de son histoire. Tout naturellement, la première citation revient au père de la langue et de la littérature italienne, dont est rapporté un extrait du chant VI du *Paradis*, « *il sacrosanto segno* » (le saint emblème), dont est rappelée la « *virtù* ». On remarque ici la ligne de continuité entre le signe reçu par Constantin et le récit dantesque.

22 Les citations de Pétrarque sont tirées de la chanson *Spirto Gentil*, qui évoque la crainte que suscitent encore à son époque « *l'antiche mura* » (les murs antiques) et leur « *fama* » (notoriété) éternelle, et de la chanson *Italia mia*, dont l'exhortation aux Italiens de prendre les armes permet de faire la transition avec Machiavel, qui avait lui même repris ces vers dans le chapitre XXVI du *Prince* :

*Virtù contro furore
Prenderà l'arme ; e fia 'l combatter corto ;
Ché l'antico valore
Negli italici cuor non è ancor morto*³⁶.

23 Suit un extrait du chapitre X (*I danari non sono il nervo della guerra, secondo che è la comune opinione*) du livre II des *Discours* de Machiavel, qui vante les mérites du « bon soldat » romain. Toujours pour signifier la continuité de la valeur antique chez les combattants italiens, les vers qui suivent, tirés du mélodrame *Attilio Regolo* de Métastase (1750), évoquent le devoir de sacrifice de tout citoyen pour sa patrie.

24 Les deux extraits suivants sont des vers de Mameli : la première strophe de l'hymne *Fratelli d'Italia* et cinq vers tirés de l'hymne inachevé *Salve, o risorta*, datant de la même période (1847). Ils mettent tous deux l'accent sur l'Italie qui se lève en se projetant vers l'avenir :

*Salve fatale Italia !
Però che quando Iddio
Vuol rinnovar la terra,
Ti crea, ti lancia in guerra,
Ti affida l'avvenir*³⁷.

25 Leopardi n'est quant à lui représenté que par deux vers tirés des *Paralipomeni*, qui introduisent le thème cher au fascisme de la « Troisième Rome »³⁸ : « *Se fosse Italia ancor per poco sciolta/ Regina torneria la terza volta* »³⁹. On peut remarquer dans ce choix la volonté de mettre l'accent sur un Leopardi « optimiste », reprenant l'interprétation de Giovanni Gentile qui souhaitait renverser l'image du poète de Recanati nostalgique et pessimiste⁴⁰.

26 La citation suivante, tirée de l'ode barbare *Roma* de Carducci (1877), fait figure d'exception, car elle est exempte de toute connotation guerrière :

*Roma ne l'aer tuo lancio l'anima altera volante :
accogli, o Roma, e avvolgi l'anima mia di luce...
Cingimi, o Roma, d'azzurro, di sole m'illumina, o Roma :
raggia divino il sole pe' larghi azzurri tuoi*⁴¹.

27 Cependant cette citation du « poète de la Troisième Italie », placée de nouveau en position stratégique au centre des autres comme dans la salle II, sert de relais pour

rappeler le caractère divin du mythe de Rome, qui sera de nouveau convoqué dans la citation finale de Mussolini. Carducci est également présent indirectement par l'écho de son image du « *colle fatal* » (colline fatale), tirée de l'ode la plus connue et citée du poète sous le régime, *Nell'annuale della fondazione di Roma* :

*E tu dal colle fatal pe 'l tacito
Fòro le braccia porgi marmoree,
a la figlia liberatrice
additando le colonne e gli archi*⁴².

28 En effet, plus loin, une inscription de Mussolini, tirée de son discours de proclamation de l'Empire du 9 mai 1936, reprend cette image : « *Levate in alto, o legionari, le insegne, il ferro e i cuori a salutare, dopo quindici secoli, la riapparizione dell'impero sui colli fatali di Roma* »⁴³.

29 La présence discrète de Carducci sert dans tous les cas ici à mettre en valeur son plus célèbre disciple, qui a une place de choix dans cette salle XXVI, avec plus de quatre citations à son actif : Gabriele D'Annunzio. Sont reproduits des vers tirés de *Cortona* (1904), *La Nave* (1908), *La Canzone d'Oltremare* (1911) et *L'Ultima Canzone* (1911) : il s'agit de deux exhortations à la conquête du monde par les armes, entourées de deux évocations du « *novello eroe dall'aspro sangue contadino* » (nouveau héros au sang paysan amer) et du *duce* qui guidera la « *divine Italie* » vers une nouvelle vie, qui servent à introduire la voix de Mussolini qui les suit immédiatement. D'Annunzio est une nouvelle fois choisi pour apporter sa caution poétique à l'œuvre du Duce, après le volume des *Scritti e discorsi dell'Impero* de Mussolini, qui reproduisait en exergue la lettre « *A viso aperto* » écrite depuis le Vittoriale degli Italiani, où D'Annunzio lui adressait ses hommages :

*Ti ho ammirato e ti ammiro in ogni tuo atto e in ogni tua parola. Ti sei mostrato e ti mostri
sempre pari al destino che tu medesimo rendi invito e immoto come una legge come un
decreto, non come un novo ordine ma come un ordine eterno*⁴⁴.

30 Ainsi, les citations littéraires sont conçues pour construire une généalogie de l'idéologie impérialiste et pour préparer l'arrivée glorieuse et providentielle du chef du fascisme. On peut remarquer cependant un grand absent parmi les précurseurs de « l'idée éternelle de Rome », à savoir Mazzini, pourtant largement célébré pendant le *Ventennio* comme anticipateur de la révolution et de la « religion fasciste »⁴⁵. On peut supposer dans cette omission la volonté d'occulter toute référence possible à la Rome républicaine et démocratique pour mettre l'accent sur les similitudes entre le pouvoir impérial autoritaire, voire réactionnaire, d'Auguste et Mussolini.

Mussolini, la voix du futur

31 En clôture des citations littéraires, les inscriptions finales de la salle XXVI reprennent des déclarations et discours de Mussolini, du roi Victor-Emmanuel III et d'Armando Diaz, qui visent à ancrer l'épopée romaine dans le présent mais surtout dans le futur de l'Italie.

32 Les inscriptions XXIV à XXVII, relatives à la première guerre mondiale, sont tirées d'un discours interventionniste de Mussolini en 1915 (« *I popoli che non sappiano, quando l'ora sia suonata, osare ed agire, muoiono nell'ignoranza e nella servitù* »⁴⁶), de la déclaration de guerre prononcée par le roi d'Italie le 24 mai 1915, qui semble directement découler de l'avertissement du futur *leader* du mouvement fasciste, de la proclamation du roi à la

nation après les journées de Caporetto en 1918 (« *Cittadini e soldati, siate un esercito solo* »⁴⁷) et du *Bollettino della Vittoria* du maréchal Diaz (4 novembre 1918). Ces citations rappellent la « nature » et « *i resti di quello che fu uno dei più potenti eserciti al mondo* » pour expliquer la victoire italienne et justifier l'accomplissement de « *la gloria di Vittorio Veneto* »⁴⁸.

- 33 À partir de l'inscription XXVIII, il ne s'agit plus que de citations de Mussolini, unies par le fil rouge de la prophétie⁴⁹. La première, tirée du discours de Mussolini prononcé à l'Université de Padoue le 1^{er} juin 1923, est notamment marquée par une posture de visionnaire (« *Sento fermentare nel mio spirito la suprema certezza...* ») et se termine avec l'emploi du futur : « *l'Italia imperiale dei nostri sogni sarà la realtà del nostro domani* »⁵⁰. Elle fait immédiatement écho aux mots de Mussolini placés au-dessus de la porte d'entrée de l'exposition, au sommet des marches, qui résument son approche de la temporalité : « *Italiani, fate che le glorie del passato siano superate dalle glorie dell'avvenire* »⁵¹. Ce message prophétique confirme le souhait de Mussolini, qui n'est pas de ressusciter les Romains, mais de créer une civilisation et des hommes nouveaux, ceux de l'avenir, par le biais d'une révolution anthropologique qui aurait transformé les Italiens en « Romains de la modernité ». La citation suivante, tirée d'un article publié dans le *Popolo d'Italia* le 21 avril 1922 à l'occasion de la commémoration de la naissance de Rome, intitulé « *Passato e avvenire* », est construite selon le même procédé :

*Roma è il nostro punto di partenza e di riferimento ; è il nostro simbolo o, se si vuole, il nostro Mito. Noi sogniamo l'Italia romana, cioè saggia e forte, disciplinata e imperiale. Molto di quel che fu lo spirito immortale di Roma risorge nel Fascismo : romano è il Littorio, romana è la nostra organizzazione di combattimento, romano è il nostro orgoglio e il nostro coraggio : Civis Romanus Sum*⁵².

- 34 En effet, être *civis romanus* n'est rien de plus qu'un vœu solennel, ou même qu'une affirmation avec intention performative, qui ne deviendra réalité que deux ans plus tard, le 21 avril 1924, quand Mussolini, désormais au pouvoir, recevra la citoyenneté honoraire de Rome sur le Capitole⁵³.
- 35 Cette lecture téléologique de l'histoire est représentée également dans la décoration et la disposition architecturale de la salle XXVI⁵⁴ : les visiteurs étaient surplombés par la triade formée par les bustes de Victor-Emmanuel III et Mussolini, entourant une réplique de la Victoire du monument à Nazario Sauro à Capodistria, placée sur une haute stèle sur laquelle étaient reproduits les mots du Décret royal 754/1936 relatif à l'attribution du titre impérial au Roi d'Italie :

Image 3. Salle xxvi ⁵⁵

- 36 Plus loin, une autre triade était représentée par trois arcs de triomphe : l'arc de Constantin à Rome, celui de Bolzano réalisé par Marcello Piacentino, « *il primo dell'Italia risorta* » (le premier de l'Italie ressuscitée) et l'arc des Philènes conçu par Florestano Di Fausto (qui se trouvait sur la route côtière libyenne et avait été inauguré le 16 mars 1937 en présence de Benito Mussolini). Giglioli expliquait ce choix en commentant :

*E con questi due archi dell'Italia fascista riprende la serie dei monumenti trionfali ; così come all'obelisco di Augusto, eretto nel Circo Massimo (ora a Piazza del Popolo) in ricordo della conquista romana dell'Egitto, si sono aggiunti l'Obelisco di Axum e il Leone di Giuda, trofei della nostra guerra etiopica*⁵⁶.

- 37 Giglioli poursuit ensuite son catalogue des photographies et maquettes présentes dans la salle, censées montrer les éléments de continuité entre les deux Rome, avec une attention particulière aux liens qui unissaient Auguste et Mussolini : sont exhibés les grandes bonifications, la fondation de villes nouvelles et surtout le projet du Forum Mussolini dans le quartier de l'EUR. Giglioli met notamment l'accent sur l'idée de promouvoir un certain « classicisme » artistique, incarnant le « retour à l'ordre » promu par le régime dans les années 1930 (« *il risorgere a Roma, nel Foro Mussolini, di un centro veramente classico di istruzione fisica* »⁵⁷). Se met en place un « *procedimento analogico* »⁵⁸, qui suggère un parallèle historique entre les modèles politiques et sociaux actuels et ceux de la Rome d'Auguste, qualifié par Giuseppe Bottai d'« *impostazione prospettica* » :

*[...] dietro l'aspetto odierno dei problemi della nostra vita politica e sociale e economica si profilano sempre [...] aspetti, più o meno lontani nel tempo, più o meno remoti, degli stessi problemi*⁵⁹.

- 38 Mais l'idée de continuité ou de répétition n'est pas le seul but de cette mise en scène : la salle xxvi ne vise pas tant à renvoyer au passé qu'à exprimer la volonté de forger une mythographie propre au fascisme pour la création de la nouvelle Grande Italie ; le

mythe de Rome avait une fonction politique liée au futur⁶⁰. Comme Mussolini l'avait annoncé dès son discours du 21 avril 1922, qui prophétisait une Troisième Rome qui « *si dilaterà sopra altri colli, lungo le rive del fiume sacro sino alle spiagge del Tirreno* »⁶¹, l'Italie était en marche pour atteindre la troisième étape de son développement, chiffre divin par excellence.

- 39 Les deux dernières citations de Mussolini illustrent parfaitement cette tension vers l'avenir, renforcée par la conciliation avec l'Église romaine. Il s'agit à nouveau de deux discours prophétiques, prononcés avant la victoire italienne en Éthiopie, mais présentés sans date et sans source, de façon à inscrire la voix de Mussolini hors du temps. La citation XXIV est tirée d'un discours de Mussolini non identifié, mais déjà cité par Giglioli lors d'une discussion à la Chambre des députés le 26 mai 1934, lui-même d'une valeur prophétique :

E appunto perché la Casa Littoria sorgerà tra le rovine dei monumenti antichi, permettete ad un fascista archeologo di chiedere che vicino a queste parole augurali possano anche essere incise nel marmo queste altre del DUCE : « Noi che abbiamo il privilegio di vivere in questa divina penisola, da dove i romani dilagarono per tutto il mondo, dobbiamo vivere non come parassiti della loro grandezza e della loro gloria, non rivolti al passato, ma con la faccia tesa verso l'avvenire »⁶².

- 40 On remarque que dans l'inscription rapportée dans le catalogue, la partie finale de la citation a cependant été modifiée en « *con la forza tesa verso l'avvenire* »⁶³. On peut supposer que c'est la victoire en Éthiopie qui justifie cette correction faisant allusion à la force de l'armée italienne ; d'ailleurs cette même expression avait été choisie pour figurer sur des médailles en bronze mises en circulation en 1936, où était gravé un plan de l'Europe et de l'Afrique, d'où émergeaient en relief l'Italie, la Libye et l'Afrique orientale italienne.

Image 4. Médaille en bronze (1936)⁶⁴



- 41 Enfin la citation xxv, tirée d'un discours prononcé le 11 avril 1926 devant le château de Tripoli, au cours du voyage de cinq jours en Tripolitaine effectué par le Duce, clôt la boucle qui relie la salle xxvi à la précédente consacrée au Christianisme, par l'évocation de la providence et de la divinité :

Quando io penso al destino dell'Italia, quando io penso al destino di Roma, quando io penso a tutte le nostre vicende storiche, io sono ricondotto a vedere in tutto questo svolgersi di eventi la mano infallibile della provvidenza, il segno infallibile della divinità⁶⁵.

- 42 Après les artifices mis en place afin de montrer un Auguste christianisé, Mussolini apparaît ici comme l'homme providentiel, car capable d'endosser les deux rôles superposés d'Auguste et Constantin⁶⁶. La Troisième Rome mussolinienne a ainsi permis au mythe d'achever son évolution et de trouver sa forme la plus parfaite et la plus stable. Dans un contexte où l'État italien était menacé (notamment par la SDN et ses sanctions) et son avenir incertain, les allusions explicites à l'idée divine apportent un élément central et indispensable à la construction d'une religion civile nationale.

Conclusion

- 43 En conclusion, on a vu que les valeurs associées à l'idée de Rome dans les inscriptions de la *Mostra* sont en premier lieu le mythe de l'Empire civilisateur, puis celui de la supériorité du droit romain, associé à l'idée d'ordre et de discipline, et enfin celui de la continuité entre romanité, Christianisme et fascisme post-concile du Latran. Les concepteurs de la *Mostra* ont fait le choix d'un nombre limité de citations issues de la tradition littéraire et poétique classique et italienne, en conformité avec la volonté de combattre le pédantisme et l'érudition. Les précurseurs élus par le régime développent tous le fil directeur de la mythologie guerrière et de la célébration du citoyen-soldat romain, incarné dans l'époque contemporaine par le *poeta-vate* D'Annunzio, surreprésenté dans les inscriptions. Les citations finales de Mussolini visent enfin à transmettre une vision téléologique de l'histoire qui aboutit dans les exploits impériaux du Duce, mais qui surtout invitent à se tourner vers l'avenir de la Troisième Rome.
- 44 Les inscriptions de la *Mostra Augustea* sont ainsi une autre illustration de l'opération fasciste qualifiée par Andrea Giardina et André Vauchez comme un « retour vers le futur », non seulement applicable au mythe de Rome, mais aussi à l'histoire de la littérature et à toute manifestation du passé, interprétées comme « dure préparation de l'avenir » :

La Roma che noi onoriamo ma soprattutto la Roma che noi vagheggiamo e prepariamo è un'altra : non si tratta di pietre insigni ma di anime vive : non è contemplazione nostalgica del passato ma dura preparazione dell'avvenire⁶⁷.

NOTES

1. Pour une histoire de la *Mostra Augustea della Romanità*, voir entre autres Mariella Cagnetta, « Il mito di Augusto e la "rivoluzione" fascista », *Quaderni di storia*, n° 3, 1976, p. 139-181 ; Anna M.

Liberati Silverio, « La Mostra Augustea della Romanità, 1937-38 », dans *Dalla mostra archeologica del 1911 al Museo della civiltà romana*, Catalogo dell'esposizione di Roma, Museo della Civiltà Romana, Rome-Venise, Marsilio, 1983, p. 77-90 ; Friedemann Scriba, *Augustus im Schwarzhemd ? Die Mostra Augustea della Romanità in Rom 1937/38*, Francfort-Berlin, Peter Lang, 1995 ; Flavia Marcello, « Mussolini and the Idealization of Empire : The Augustan Exhibition of Romanità », *Modern Italy*, 2011/3, p. 223-247 ; Marco Giومان et Ciro Parodo, « La Mostra Augustea della Romanità e il mito di Roma antica in epoca fascista », dans Manuel Flecker et al. (dir.), *Augustus ist tot - Lang lebe der Kaiser !*, Rahden/Westf., Verlag Marie Leidorf, 2017, p. 605-620 ; Joshua Arthurs, « Bathing in the spirit of eternal Rome : the Mostra Augustea della Romanità », dans Helen Roche et Kyriakos N. Demetriou (dir.), *Brill's companion to the classics, Fascist Italy and Nazi Germany*, Leyde, Brill, 2018, p. 157-177.

2. Sur le Museo dell'Impero Romano, voir Anna M. Liberati Silverio, « Il Museo dell'Impero Romano, 1927-1929 » et « Il Museo dell'Impero Romano, 1929 », dans *Dalla mostra archeologica...*, *op. cit.*, p. 65-67 et p. 68-73.

3. Sur le rôle de l'Istituto di Studi Romani, voir Donatello Aramini, « Nel segno di Roma. Politica e cultura nell'Istituto di Studi Romani (1925-1944) », dans Alessandra Tarquini (dir.), *Il primato della politica. Studi in onore di Emilio Gentile*, Rome-Bari, Laterza, 2016, p. 35-64.

4. Anna M. Liberati Silverio, « Le collezioni dei calchi del Museo della Civiltà Romana », dans *Moulages, Actes des rencontres internationales sur les moulages, 14-17 février 1997*, éd. de l'Université de Montpellier, 1999, p. 157-165. À propos des reproductions de fresques et vestiges provenant de la Campanie, voir Gabriella Prisco, « Fascismo di gesso. Dietro le quinte della Mostra augustea della romanità », dans Maria Ida Catalano (dir.), *Snodi di critica tra musei, mostre, restauri e diagnostica artistica in Italia (1930-1940)*, Rome, Gangemi, 2013, p. 224-259.

5. Andrea Giardina et André Vauchez, *Il mito di Roma. Da Carlo Magno a Mussolini*, Rome-Bari, Laterza, 2000 ; Jan Nelis, « Imperialismo e mito della romanità nella Terza Roma Mussoliniana », *Forum Romanum Belgicum*, 2012 ; Paola S. Salvatori, « Fascismo e romanità », *Studi storici*, LV, 2014/1, p. 227-239.

6. On peut aujourd'hui lire ces citations dans le volume de Giulio Quirino Giglioli, *Mostra Augustea della Romanità, Catalogo*, Rome, Casa editrice C. Colombo, 1938 (2^e éd.). Une première analyse des inscriptions a été proposée par Enrico Silverio, « Un'interpretazione dell'idea di Roma. La Sala XXVI della Mostra Augustea della Romanità », *Studi romani*, a. LIX, n° 1-4, janv.-déc. 2011, p. 307-331.

7. « conçue comme un outil didactique, comme un commentaire historique commémoratif, comme un complément monumental nécessaire » (notre traduction). Amedeo Maiuri, « La Mostra Augustea della Romanità », *Nuova Antologia*, n° 5, 1937, p. 266.

8. Emilio Gentile, *Il culto del littorio : la sacralizzazione della politica fascista*, Rome-Bari, Laterza, 1993 ; Joshua Arthurs, *Excavating Modernity. The Roman Past in Fascist Italy*, Ithaca (NY), Cornell University Press, 2012 ; Jan Nelis, « Fascist Modernity, Religion, and the Myth of Rome », dans *Brill's companion to the classics...*, *op. cit.*, p. 133-156.

9. Laura Fournier-Finocchiaro, « Le mythe de la troisième Rome de Mazzini à Mussolini », dans Juan Carlos D'Amico et al. (dir.), *Le mythe de Rome en Europe : modèles et contre-modèles*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2012, p. 213-230.

10. Pietro De Francisci, *Civiltà romana*, Rome, Istituto nazionale di cultura fascista, 1939.

11. Angelo Del Boca, « L'Impero », dans Mario Isnenghi (dir.), *I luoghi della memoria. Simboli e miti dell'Italia unita*, Rome-Bari, Laterza, 1996, p. 417-437.

12. « [...] élue par la volonté divine pour rendre le ciel lui-même plus serein, pour rassembler les peuples dispersés, pour les civiliser, pour unir par le biais d'une seule langue tant de peuples aux langues grossières et discordantes... pour faire ainsi une seule patrie du monde entier pour tous les peuples ».

13. « La valeur est un chemin qui nous mène vers un objectif : la gloire, l'honneur, l'empire. C'était inné chez les Romains, comme nous l'indiquent les temples de la valeur et de l'honneur, qu'ils élevaient à proximité les uns des autres, considérant comme des divinités les vertus qui sont accordées par Dieu » (notre traduction). Giulio Quirino Giglioli, *Catalogo*, *op. cit.* p. 5.
14. « Je ne vis pas dans le passé : pour moi, le passé n'est qu'un tremplin pour prendre de l'élan vers le plus bel avenir ».
15. Sur la fortune des auteurs de l'Antiquité sous le fascisme : Mariella Cagnetta, *Antichisti e impero fascista*, Bari, Dedalo, 1979 ; Luciano Canfora, *Ideologie del classicismo*, Turin, Einaudi, 1980.
16. Emilio Gentile, *La Grande Italia*, Rome-Bari, Laterza, 2011, p. 185-186.
17. « Rome, ton nom fatal doit régner sur la terre ».
18. « Et tout ce qui dans le monde est civilisé, grand, auguste, est aussi romain » (notre traduction). Giulio Quirino Giglioli, *Catalogo*, *op. cit.*, p. 20.
19. Friedemann Scriba, « Il mito di Roma, l'estetica e gli intellettuali negli anni del consenso : la mostra augustea della romanità 1937/38 », *Quaderni di storia*, XXI, n° 41, 1995, p. 73.
20. *Architettura*, n° 11, novembre 1938.
21. « Dans la coordination silencieuse de toutes les forces, sous les ordres d'un seul, réside le secret éternel de toute victoire » (notre traduction). Giulio Quirino Giglioli, *Catalogo*, *op. cit.*, p. 118.
22. « Un je ne sais quoi de divin » (notre traduction).
23. « Tous, spontanément, à l'unanimité, le saluèrent comme le "père de la patrie" » (notre traduction). *Ibid.*
24. « L'Empire romain, si grand et si vaste, apparaît encore plus grand par son ordre que par son étendue » (notre traduction). *Ibid.*, p. 20.
25. « Puissé-je sauver et sécuriser l'État et avoir la récompense que je désire : être appelé le créateur d'un ordre parfait et emporter dans ma mort l'espoir que l'État restera inébranlable sur les bases que je lui ai données » (notre traduction). *Ibid.*, p. 117.
26. « cette romanité qui se renouvelle porte ces noms : discipline et travail » ; « on n'atteint pas la puissance sans discipline » (notre traduction). *Ibid.*, p. 370 et 371.
27. « l'affirmation de l'Église triomphante » (notre traduction). *Ibid.*, *Presentazione*, p. XI.
28. « clôt l'époque des persécutions et inaugure celle de la paix entre l'Église et l'Empire » (notre traduction). *Ibid.*, p. 355.
29. Giulio Quirino Giglioli, *Catalogo*, *op. cit.*, Tavola LXX.
30. Enrico Silverio, « Un'interpretazione dell'idea di Roma. La Sala XXVI della Mostra Augustea della Romanità », art. cit., p. 325.
31. Andrea Giardina et André Vauchez, *Il mito di Roma*, *op. cit.*, p. 257.
32. Giulio Quirino Giglioli, *Catalogo*, *op. cit.*, p. 364.
33. Andrea Giardina et André Vauchez, *Il mito di Roma*, *op. cit.*, p. 238-239.
34. « Nous ne voulons pas tant nous *informer* sur Rome que nous *former* à partir de Rome : nous former pour une application actuelle et très moderne de son énergie unificatrice, coordonnatrice et ordonnatrice » (notre traduction). Giuseppe Bottai, « Roma nella scuola italiana », *Roma*, n° 15, 1937, p. 351.
35. « de Machiavel à Jules II, aux nombreux artistes qui, de Leon Battista Alberti à Raphaël, à Palladio, à Mantegna, font revivre prodigieusement l'art et l'esprit antique » (notre traduction). Giulio Quirino Giglioli, *Catalogo*, *op. cit.*, p. 363.
36. « Vertu contre fureur / S'armera aussitôt pour une brève lutte, / Car l'antique valeur / Dans les cœurs italiens n'est pas encore morte » (traduction Danielle Boillet). *Ibid.*, p. 366.
37. « Je te salue Italie fatale ! / Car quand Dieu / Veut renouveler la terre, / Il te crée, te jette dans la guerre, / Il te confie l'avenir » (notre traduction). *Ibid.*, p. 367.
38. Laura Fournier-Finocchiaro, « Le mythe de la troisième Rome... », art. cit.

39. « Si l'Italie avait un peu les coudées franches, / Elle deviendrait reine une troisième fois » (traduction Perle Abbrugiati). Giulio Quirino Giglioli, *Catalogo, op. cit.*, p. 367.
40. Stéphanie Lanfranchi, « Dal Leopardi ottimista della critica fascista al Leopardi progressivo della critica marxista », *Laboratoire italien*, n° 12, 2012. URL : <http://journals.openedition.org/laboratoireitalien/662>.
41. « Rome, dans tes cieux je lance mon âme fière et volante : / Accueille, ô Rome, et enveloppe mon âme de lumière... / Ceins-moi, ô Rome, d'azur, illumine-moi de soleil, ô Rome : / le soleil divin rayonne dans ton grand ciel azur » (notre traduction). Giulio Quirino Giglioli, *Catalogo, op. cit.*, p. 367.
42. « Et toi, de la colline fatale, par le silencieux / Forum, tu tends tes bras marmoréens / à ta fille libératrice / en montrant les colonnes et les arcs » (notre traduction). Giosuè Carducci, *Tutte le poesie*, Pietro Ghibellini (éd.), Rome, Newton & Compton, 1998, p. 450-451.
43. « Levez au ciel, ô légionnaires, les insignes, le fer et les cœurs pour saluer, après quinze siècles, la réapparition de l'empire sur les collines fatales de Rome » (notre traduction). Giulio Quirino Giglioli, *Catalogo, op. cit.*, p. 370. Sur la fortune de ce vers de Carducci : Lorenzo Braccisi, *L'antichità aggredata. Memoria del passato e poesia del nazionalismo*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2006, p. 40-41.
44. « Je t'ai admiré et j'admire chacun de tes actes et chacun de tes mots. Tu t'es montré et tu te montres toujours à la hauteur du destin que tu rends toi-même invincible et inébranlable comme une loi et comme un décret, non pas comme un ordre nouveau mais comme un ordre éternel » (notre traduction). Benito Mussolini, *Scritti e discorsi dell'Impero* (novembre 1935-XIV - 4 novembre 1936-XV E. F.), Milan, Hoepli, 1936, non paginé.
45. Paolo Benedetti, « Mazzini in camicia nera », *Annali della Fondazione Ugo La Malfa*, vol. XXII, 2007, p. 163-206 et vol. XXIII, 2008, p. 159-184 ; Simon Levis-Sullam, *L'apostolo a brandelli. L'eredità di Mazzini tra Risorgimento e fascismo*, Rome-Bari, Laterza, 2010.
46. « Les peuples qui ne savent pas, quand l'heure est arrivée, oser et agir, meurent dans l'ignorance et la servitude » (notre traduction).
47. « Citoyens et soldats, soyez une seule armée » (notre traduction).
48. « les vestiges de celle qui fut une des plus puissantes armées du monde » ; « la gloire de Vittorio Veneto » (notre traduction). Giulio Quirino Giglioli, *Catalogo, op. cit.*, p. 362.
49. Sur l'usage de la parole prophétique par le chef du fascisme : Stéphanie Lanfranchi et Élise Varcin, « Mussolini, ou de la tentation prophétique », *Laboratoire italien*, n° 21, 2018. URL : <http://journals.openedition.org/laboratoireitalien/2214>.
50. « Je sens la certitude suprême qui bouillonne dans mon esprit... l'Italie impériale de nos rêves sera la réalité de notre demain » (notre traduction). Giulio Quirino Giglioli, *Catalogo, op. cit.*, p. 367.
51. « Italiens, faites que les gloires du passé soient dépassées par les gloires de l'avenir » (notre traduction). *Ibid.*, p. 6.
52. « Rome est notre point de départ et de référence ; c'est notre symbole ou, si vous préférez, notre Mythe. Nous rêvons l'Italie romaine, c'est-à-dire sage et forte, disciplinée et impériale. Une grande partie de ce qui fut l'esprit immortel de Rome renaît dans le Fascisme : le faisceau de lecteur est romain, notre organisation de combat est romaine, notre fierté et notre courage sont romains : je suis citoyen romain » (notre traduction). *Ibid.*, p. 369.
53. Sur la double acception du *discorso italico* de Mussolini, relatif aux racines des Italiens et aux fondements du fascisme, voir Manuela Bertone, « *Civis Romanus Sum* : romanità, latinità e Mediterraneo nel discorso italico di Benito Mussolini (1915-1922) », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 95, 2017, p. 109-118.
54. Décrite par Giulio Quirino Giglioli, *Catalogo, op. cit.*, p. 362-365. Voir aussi Enrico Silverio, « Un'interpretazione dell'idea di Roma. La Sala XXVI della Mostra Augustea della Romanità », art. cit., p. 326.

55. Giulio Quirino Giglioli, *Catalogo, op. cit.*, Tavola LLXXIV.
56. « Et avec ces deux arcs de l'Italie fasciste, la série des monuments triomphaux reprend ; tout comme à l'obélisque d'Auguste, érigé dans le Circus Maximus (maintenant sur la Piazza del Popolo) en mémoire de la conquête romaine de l'Égypte, ont été ajoutés l'Obélisque d'Axoum et le Lion de Judah, trophées de notre guerre en Éthiopie » (notre traduction). *Ibid.*, p. 364-365.
57. « la résurrection à Rome, sur le Forum Mussolini, d'un véritable centre d'éducation physique classique » (notre traduction). *Ibid.*, p. 365.
58. « procédé analogique ». Mariella Cagnetta, « Il mito di Augusto e la "rivoluzione" fascista », art. cit., p. 141.
59. « [...] méthode prospective... derrière l'aspect actuel des problèmes de notre vie politique, sociale et économique, on voit toujours poindre [...] des aspects, plus ou moins éloignés dans le temps, plus ou moins lointains, des mêmes problèmes » (notre traduction). Giuseppe Bottai, « L'Italia di Augusto e l'Italia di oggi », *Accademie e Biblioteche d'Italia*, XI, 1937, p. 207-222.
60. Emilio Gentile, *Fascismo di pietra*, Rome-Bari, Laterza, 2007, p. 46-48 ; Alessandra Tarquini, *Storia della cultura fascista*, Bologne, Il Mulino, 2011, p. 127-133.
61. « s'étendra sur d'autres collines, le long des rives du fleuve sacré jusqu'aux plages de la mer Tyrrhénienne » (notre traduction). Benito Mussolini, *Opera omnia*, Florence, La Fenice, vol. XXII, 1957, p. 48.
62. « Et puisque la Casa Littoria s'élèvera parmi les ruines des monuments antiques, permettez à un archéologue fasciste de demander qu'à côté de ces mots d'inauguration puissent également être gravés dans le marbre ces autres mots du DUCE : "Nous qui avons le privilège de vivre dans cette péninsule divine, d'où les Romains se sont répandus dans le monde entier, nous devons vivre non pas comme des parasites de leur grandeur et de leur gloire, non pas tournés vers le passé, mais la tête tournée vers l'avenir" » (notre traduction). *Atti parlamentari. Camera dei deputati. Tornata del 26 maggio 1934*, Rome, Tipografia Camera dei deputati, 1935, p. 334.
63. « Avec notre force tournée vers l'avenir ». Giulio Quirino Giglioli, *Catalogo, op. cit.*, p. 371.
64. *Con la forza tesa verso l'avvenire -C42 (Medaglia)*. <https://numismatica-italiana.lamoneta.it/moneta/W-ME61P/70>.
65. « Quand je pense au destin de l'Italie, quand je pense au destin de Rome, quand je pense à tous nos épisodes historiques, je suis porté à voir dans tout ce déroulement d'événements la main infallible de la providence, le signe infallible de la divinité » (notre traduction). Giulio Quirino Giglioli, *Catalogo, op. cit.*, p. 371.
66. Lorenzo Braccesi, *Roma bimillennaria : Pietro e Cesare*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 1999, p. 174.
67. « La Rome que nous honorons, mais surtout la Rome que nous rêvons et préparons est une autre : il ne s'agit pas de pierres éminentes mais d'âmes vivantes : ce n'est pas une contemplation nostalgique du passé mais une dure préparation de l'avenir » (notre traduction). Benito Mussolini, *Opera omnia, op. cit.*, vol. XXII, p. 48.

RÉSUMÉS

L'article examine les inscriptions épigraphiques placées dans plusieurs salles de la *Mostra Augustea della Romanità* de 1937, transcrites dans le *Catalogue* édité par le professeur Giulio Quirino Giglioli. Les extraits choisis pour illustrer « l'immortalité de l'idée de Rome » en 1937

construisent un réseau de citations de poètes et auteurs de l'Antiquité et modernes, encadrées par des déclarations de Mussolini. Les inscriptions nous permettent de saisir les valeurs de la « romanité » présentées aux visiteurs de la *Mostra* ainsi que d'identifier les précurseurs élus par le régime pour illustrer l'idée d'une continuité temporelle et spatiale sous le signe de l'Empire de Rome. Enfin les citations choisies de Mussolini, marquées par la dimension prophétique, invitent tout particulièrement à se tourner vers l'avenir de la « Troisième Rome » fasciste.

This article examines the epigraphs placed in several rooms of the *Mostra Augustea della Romanità* (Augustan Exhibition of Romanità) in 1937, as transcribed in the *Catalogue* edited by Professor Giulio Quirino Giglioli. The extracts chosen to illustrate the “immortality of the idea of Rome” in 1937 built a network of quotations by poets and authors from ancient and modern times, framed by statements by Mussolini. These epigraphs enable us to understand the meaning of the notion of “Romanity” as presented to the *Mostra's* visitors, and to identify the forerunners chosen by the regime to illustrate the idea of temporal and spatial continuity under the emblem of the Roman Empire. Finally, Mussolini's selected quotations, marked by their prophetic dimension, are an invitation to look towards the future of the Fascist “Third Rome”.

INDEX

Mots-clés : Mostra Augustea della Romanità, inscriptions épigraphiques, romanité, poètes italiens, Mussolini

Keywords : Mostra Augustea della Romanità, epigraphs, romanity, italian poets, Mussolini

AUTEUR

LAURA FOURNIER-FINOCCHIARO

Laura Fournier-Finocchiaro est maîtresse de conférences, habilitée à diriger des recherches, au département d'italien de l'université Paris 8. Elle est membre du Laboratoire d'études romanes (LER, EA 4385), et ses recherches portent sur les représentations de la nation en Italie et en Europe, sur l'exil risorgimental, le républicanisme italien et les relations culturelles franco-italiennes. Elle est la co-fondatrice de la Société d'études françaises du Risorgimento italien (SEFRI), dont elle anime le carnet de recherche : <https://sefri.hypotheses.org/>.